

## Transitions paysagères

Quand on évoque le terme « transition », on pense tout de suite à la transition énergétique dont les médias nous parlent régulièrement. Mais qu'en est-il de la transition dans le paysage ? Depuis ma découverte de la permaculture, mon regard sur ce qui m'environne a complètement évolué : là où l'on m'avait appris à voir des mauvaises herbes, je vois à présent des ressources qui nous sont offertes gracieusement, et maintenant, la transition a pour moi une tout autre saveur...

Par Anaïs Jeunehomme 12 JUILLET 2017

En permaculture, est mise en avant la notion de « lisière » : une lisière est une interface entre deux milieux, par exemple entre la terre et la mer, entre une rivière et la prairie. Ces milieux sont écologiquement extrêmement riches : ils bénéficient des espèces végétales et animales d'un biotope, marin par exemple, mais également des espèces du milieu terrestre, avec en supplément, des espèces qui lui sont inféodées. Ainsi, dans la nature, les récifs de la lisière corail-océan et les mangroves (interface terre-eau) sont parmi les écosystèmes les plus productifs du monde.



Les Backwaters, entre terre et mer d'Oman. Inde, Kerala, février 2016 © A. Jeunehomme

Ces lisières, que le design permaculturel va faire en sorte de multiplier, sont autant de transitions paysagères d'un écosystème à un autre. Et une fois que l'on observe les choses ainsi, il est permis de voir sur le terrain un nombre important de transitions.

Ces transitions-lisières peuvent être perçues comme des limites, et donc être jugées comme handicapantes, ou, si l'on chausse d'autres « lunettes », être perçues comme un déploiement de richesses, source de rencontres et de dialogue entre deux espaces.

Bill Mollison, un des deux pères fondateurs de la permaculture observe : « Dans les sociétés traditionnelles, l'homme ne s'installait de manière durable que sur ces jonctions entre deux écono-

*mies naturelles : ici à la rencontre du bas de la colline avec la forêt et la plaine, ailleurs à la limite entre plaine et marais, terre et estuaire ou sur toute autre combinaison géographique. Ces territoires de lisière sont beaux et intéressants. Ils sont la base même de l'art de la conception paysagère. Et sans conteste, la multiplication de ces lisières est une composante essentielle de paysages productifs. »<sup>1</sup>*

Le trait de côte du littoral, dont on suit le dessin sur une carte de géographie, prend toute son épaisseur sur le terrain : ce sont la lande dans l'ouest de la France, la garrigue méditerranéenne, les dunes, ou encore le maquis. Cette transition maritime s'orchestre sur une épaisseur plus ou moins importante selon la topographie, les vents et la nature du sol. Parfois, la terre rencontre la mer, à la faveur d'un estuaire ou d'une baie et deux écosystèmes se côtoient.



Transition bretonne, entre terre et mer d'Iroise. Pointe du Toulinguet Camaret-sur-Mer, avril 2016 © A. Jeunehomme

Une autre transition se trouve à la lisière d'un bois, celle-ci forme une bordure entre forêt et prairie. On y repère des espèces végétales qui ne pourraient pas se déployer au cœur de l'obscurité du boisement, et qui peuvent prendre à son orée leurs aises au soleil, tout en bénéficiant de la tempérance de la futaie.



Ourlet boisée, transition entre fourrés et prairie. Butte de Doue, Seine-et-Marne, avril 2017 © A. Jeunehomme

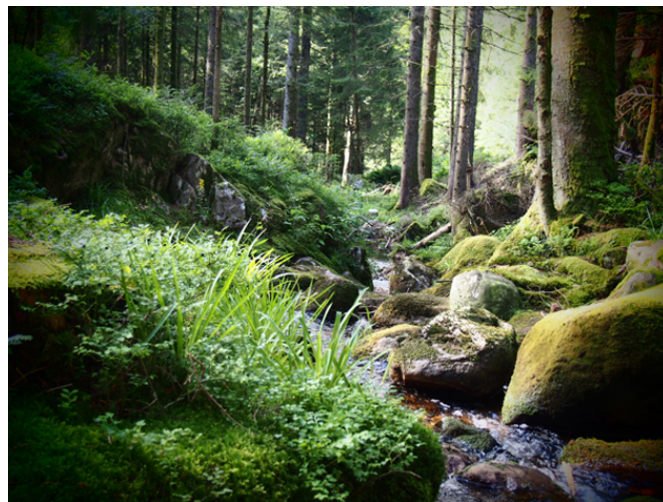
La transition paysagère peut aussi se lire à diverses échelles, macro ou microscopiques.

Si l'on prend un peu de hauteur, une transition se joue tout autour du globe terrestre, avec l'atmosphère.



Transition entre terre, fleuve et mer en baie de Somme. Le Crotoy, Novembre 2016 © A. Jeunehomme

En nous approchant davantage, comme nous l'avons déjà vu, une transition importante se joue entre continent et océan (*voir à ce sujet le texte de Suzon Jammes pour plus de détails*), ou encore entre cours d'eau et terre (les ripisylves sont un exemple continental de forêt alluviale).



Bord de cours d'eau et végétation rivulaire. Vosges, août 2016 © A. Jeunehomme

Il me semble nécessaire de mettre aussi en avant les transitions que nous autres humains mettons en œuvre, de manière assez sauvage finalement, entre ville et campagne, avec toutes ces zones industrielles ou d'activités qui servent d'entrée de ville et standardisent le paysage français. Ces ensembles font malheureusement bien transition entre la densité du bâti urbain et la campagne, en jalonnant la périphérie des cités de « boîtes à chaussure » baignées dans des flaques de parkings bitumés. Ces « zones » contiennent un bâti, mais massif et laid, planté au milieu d'espaces ouverts... aux voitures. La campagne française étant, dans la plupart des cas, elle aussi un espace ouvert aux vents, où arbres, boisements ou autres haies se font rares, tandis qu'ils constituaient jadis de bien belles transitions...

Et si nous zoomons davantage, on peut découvrir d'autres transitions qui se jouent par exemple sur le bombé d'un rocher, avec une végétation qui se protège sur son flanc, ou encore au pied d'une clôture, là où ni tondeuse, ni ruminant ne passent.



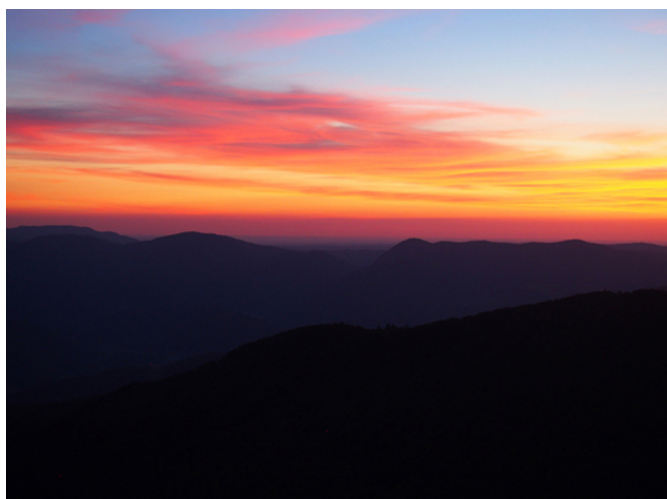


Transition bretonne, entre minéral et végétal. Pointe du Toulanguet Camaret-sur-Mer, avril 2016 © A. Jeunehomme

« Il est commun que la lisière agisse comme un filet ou un tamis : les énergies et les matériaux s'y accumulent. Par exemple, lors de grands vents, la terre et les débris s'amoncellent au pied d'un grillage ; à la plage, les coquillages roulent jusqu'à former une ligne qui délimite la hauteur de la marée ; en ville, les feuilles s'accumulent dans les caniveaux. »<sup>1</sup> Bill Mollison

Ces transitions et bordurent se jouent aussi entre les hommes : lorsque deux cultures se rapprochent, ou encore lorsque des personnes issues de « milieux » différents s'associent...

Ces lieux et espaces transitoires sont à développer, au lieu de les percevoir comme des limites, voyons les comme autant de chances à saisir pour un avenir plus riant et fécond.



Transition atmosphérique : crépuscule. Vosges, août 2016 © A. Jeunehomme



---

L'AUTEUR

### Anaïs Jeunehomme

**Anaïs Jeunehomme** est paysagiste. Elle a travaillé pendant plusieurs années au sein d'une agence parisienne regroupant architectes, ingénieurs, designers et urbanistes et est aujourd'hui indépendante avec l'Atelier l'Embellie : [www.atelier-lembellie.fr](http://www.atelier-lembellie.fr)

---

BIBLIOGRAPHIE

<sup>1</sup> : in Bill Mollison, *Introduction à la permaculture*, Éditions Passerelle Éco

---

POUR RÉFÉRENCER CET ARTICLE

**Anaïs Jeunehomme**, *Transitions paysagères*, Openfield numéro 9, Juillet 2017

<https://www.revue-openfield.net/2017/07/12/transitions-paysageres/>